

Strand 2. Art Nouveau and Politics in the Dawn of Globalisation

Art nouveau et socialisme, l'héritage de la société coopérative ouvrière de Bruxelles, *La Maison du Peuple*

Jos Vandenbreenen

Foundation Civa - Sint-Lukasarchief, Brussels

Abstract

Art nouveau and socialism, the heritage of the “Société coopérative ouvrière de Bruxelles, *La Maison du Peuple*”

Meat, bread and coal were the basic products that socialist cooperatives provided to workers in the late 19th century. The socialist cooperative “*La Maison du Peuple*”, created by the Belgian Labour Party in Brussels in 1882 is an association of persons, such as Jean Volders and Emile Vandervelde they meet their common economic, social, and cultural needs and aspirations through a jointly-owned and democratically controlled enterprise.

The first bakeries, coal warehouses and food stores in Brussels were designed by architect Victor Horta, at the same time as the *Maison du Peuple* (1895-1899). A café, a bakery, a butchers store, a clothing store, the offices of the socialist party and a large auditorium for 2000 persons, were also located in the *Maison du Peuple*. The socialist cooperatives invested at the end of the 19th century in progressive architecture, applied arts and culture : the Art nouveau.

Keywords: Socialism, Maison du Peuple, Belgian Labour Party, architect Victor Horta, Société Cooperative, Art and Teaching Section, Paul Signac, architect Richard Pringiers, Ernest Solvay, Edmond Van Eetvelde

Le premier juillet 1888 la Société coopérative ouvrière de Bruxelles fut fondée sous la dénomination *LA MAISON DU PEUPLE*¹. Cette société était affiliée au Parti Ouvrier Belge, le Parti Socialiste, créée le dimanche et lundi de Pâques, le 5 et 6 avril 1885, à la Maison du Cygne, Grand'Place à Bruxelles.

La Société coopérative ouvrière avait pour objet **l'amélioration de l'existence matérielle, morale et intellectuelle de ses membres.**

Elle pouvait à cette fin : « acheter ou vendre toutes marchandises ou matières premières. Elle pourra établir tout comptoir de vente ou magasin. Créer toutes institutions de nature à satisfaire aux besoins intellectuels, moraux et physiques des sociétaires et poursuivre par leur ensemble l'émancipation intégrale de la classe ouvrière. Se procurer des capitaux sous toutes formes légales et notamment par l'organisation de caisses d'épargne. »²

Ainsi était créée une triple alliance, politique, syndicale et coopérative, au sein du Parti Ouvrier Belge. Selon l'administrateur délégué, Alphonse Octors³, cette alliance était : « (...) Un et indivisible. (...) La victoire se prépare ! Hardi les gars ! Multiplions les efforts ! (...) Face à l'ennemi ! »⁴. Le Parti catholique, unitaire et conservateur, créé en 1884, c'était l'ennemi. Les catholiques disposaient de la majorité des sièges dans les deux Chambres parlementaires de 1884 à 1914, ce qui leur permit de gouverner seuls de manière continue pendant trente ans !

Les archives des coopératives socialistes

En 1971, j'avais à peine terminé mes études d'architecte, que j'avais l'occasion de fouiller quelques heures dans les archives des coopératives socialistes au Quai de l'Industrie à Bruxelles, avant qu'ils seraient détruites. A cette époque, ni les Coopératives, ni le Parti socialiste étaient intéressés à conserver leurs archives.

1 X, *Société coopérative ouvrière de Bruxelles, La Maison du Peuple, Statuts*, Bruxelles 13 mai 1888, p. 1-2.

2 X, *Société coopérative ouvrière...*, p. 1-2.

3 Alphonse Octors (1862-1942), premier secrétaire de la Commission Syndicale du Parti ouvrier belge.

4 Alphonse Octors, *Les trois stades d'une oeuvre ouvrière*, Société coopérative Ouvrière, Bruxelles, 1914, p. 11.

Déjà à la fin des années 1960 j'étais un grand *fan* de Victor Horta. J'avais donc l'espoir de trouver parmi ces archives les plans de la Maison du Peuple, qui avait été détruite six ans auparavant, en 1965. Je ne les ai pas trouvés, vu que mon temps était très, la firme de destruction d'archives allait se présenter le jour même.

Néanmoins mes recherches n'ayant pas été inutiles. J'avais trouvé des plans et des photos des boulangeries et des magasins à charbon, deux oeuvres de Victor Horta, ainsi que de la documentation, des photos, des brochures et du matériel de propagande des coopératives socialistes. J'avais rassemblé en quelques heures environ 460 fardes, contenant plusieurs plans signés par Horta et des projets de l'architecte Richard Pringiers⁵, ancien collaborateur de Horta, qui était devenu à partir de 1911 l'architecte de tous les travaux d'architecture pour les Coopératives socialistes. En 1913 et même après la première guerre mondiale l'architecte Pringiers avait fait des projets d'agrandissement et de transformation de la Maison du Peuple de Horta et de ses immeubles industriels, la boulangerie et les magasins de charbon, qu'il avait créés en 1896 et en 1899.

Dans ses mémoires, établis en 1939, Horta ne mentionne pas une seule fois son chef de bureau, l'architecte Richard Pringiers, qui avait fait tant de dessins pour la construction de la Maison du Peuple, pour l'hôtel de Armand Solvay, l'hôtel de Edmond Van Eetvelde, et autres projets.

Horta écrit : « La Maison du Peuple, pour peu qu'on eût voulu arriver à l'architecture par la politique, était une mine d'or, la bourgeoisie ne l'ayant pas encore contaminée par l'intervention de ses plus ambitieux politiciens, les uns convaincus, les autres d'une conviction à se faire par la surenchère... Les architectes manquaient dans le parti. Aussi avait-il paru naturel aux dirigeants que l'architecte dont les nouveaux adhérents s'étaient porté garants, fasse la Maison du Peuple ; aussi naturel leur semblait-il de lui confier leur clientèle pour les bâtiments que l'extension des affaires des coopératives et de la politique aurait à construire. C'est ainsi que, nonobstant mon indifférence aux recommandations politiques, je fus chargé

5 L'architecte Richard Pringiers (1869-1937) : après une formation d'architecte à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il entra dans l'atelier de Victor Horta. Plus tard il devint l'architecte attitré du Parti Socialiste belge, qui lui confia la construction de plusieurs immeubles, entre-autres l'imprimerie du quotidien socialiste *Le Peuple*, le siège de la Société coopérative d'Assurances du Parti Socialiste, La Prévoyance Sociale à Bruxelles.

de la construction de la Boulangerie et du Magasin de charbon au quai de l'Industrie, à Molenbeek-St-Jean. Et que, plus tard, les dirigeants de la Populaire avaient décidé de me confier le local de réunion et de vente qu'ils voulaient construire Place Saint-Lambert⁶ : affaire que, faute de temps et de commun accord, je laissai tomber par la suite... Combien y aurait-il eu de constructions qui eussent pu suivre? La satisfaction, le succès de la Maison du Peuple avaient fait événement dans le parti ; un simple rappel eût suffi pour recevoir les commandes... Les nouveaux amis du parti ne pouvaient non plus manquer de m'adopter comme « maître d'oeuvre », ma réputation et mon amitié aidant. »⁷

La Société Coopérative Ouvrière de Bruxelles, *La Maison du Peuple*

La Société Coopérative Ouvrière de Bruxelles, *La Maison du Peuple*, définit dans un de ses dépliants ce qu'on entend par la coopération : « La Coopération, c'est être son propre boulanger, son propre épicier, son propre fournisseur de viande, de charbon, d'habillement, etc. C'est acheter à des prix raisonnables, des marchandises de qualité et de pureté garanties. La Coopération, c'est fonder des institutions de prévoyance et de mutualité. La Coopération, c'est répartir entre les acheteurs, les bénéficiaires de l'entreprise, contrairement aux sociétés anonymes où les bénéficiaires vont seulement aux gros actionnaires. »⁸

Ainsi la viande, le pain, le charbon et les vêtements, étaient les produits de base que les coopératives socialistes vendaient aux ouvriers et leurs familles au tournant du XIXe siècle.

Le pain de la Coopérative ouvrière *La Maison du Peuple* (Fig. 1 & 2)

Le bâtiment de la *Boulangerie n° 1* au quai des Charbonnages à Bruxelles, était conçu en 1896 par Victor Horta. C'est un bâtiment industriel d'une architecture Art nouveau simple en briques, pierres blanche et bleue. Le pignon est orné d'un élément typiquement Art nouveau, qui sert en même temps de hampe à drapeau socialiste.

A part l'indication de la fonction du bâtiment : « *LA MAISON DU PEUPLE, SOCIETE COOPERATIVE OUVRIERE DE BRUXELLES* », les slogans sur la façade nous apprennent les devises des ouvriers : « *SOCIALISME, SCIENCE, TRAVAUX, COLLECTIVISME* ».

6 Horta parle de la place Saint-Lambert à Liège.

7 Victor HORTA, *Mémoires*, édités par Cécile Dulière, Bruxelles, Vokaer, 1985, p. 60-61.

8 L'Administration : *La Maison du Peuple, Société Coopérative Ouvrière, rue Joseph Stevens, Bruxelles*, brochure publicitaire, s.d.

Alphonse Octors, administrateur-délégué écrit dans la brochure, *Les trois stades d'une oeuvre ouvrière*⁹ : « *Boulangerie ouvrière* signifie qu'il vaut mieux pour les ouvriers de faire eux-mêmes leurs affaires, afin de savoir au juste ce qu'ils mangent et, en général, de retirer le plus grand profit possible de leur salaire. »

Les boulangeries avaient un développement considérable et pouvaient être considérées comme les services principaux de la Coopérative. En 1894 il y avaient 9000 membres-coopérant et en 1899 il y en avait déjà 17.000.

Le rapport du Conseil d'Administration du 7 mai 1899¹⁰ mentionne la vente de 10.164.172 pains. La production de pains en 1899 s'élevait à 275.000 pains par semaine. Le nombre de pains distribués gracieusement aux coopérateurs malades s'élevait à 26.018.

Entre 1894 et 1898, 40 millions de pains étaient fabriqués par les équipes des boulangers.

Ils étaient habillés en blanc et ils fabriquaient douze sortes de pain : le pain à la galette, le pain gruau, le pain carré, le pain platine, le pain croûte, le pain cramique, le pain bouleau, le pain aux raisins, le pain mêlé, le pain Kneipp, « le pain français » (baguette), le cramique populaire.

Les administrateurs louaient ces succès et ils y en étaient fiers « de payer les boulangers et les porteurs de pains les plus forts salaires. Dans aucune des boulangeries capitalistes qui se sont créées en ces dernières années à Bruxelles pour nous faire la concurrence, le personnel n'est rétribué comme il est chez nous et ne jouit pas des multiples avantages accordés aux travailleurs de notre coopérative. »¹¹

Les coopératives éditaient des brochures de propagande pour les ouvriers et leurs familles, entre-autres des manuels comment faire un bon usage du pain et se servir des couteaux à pain, ainsi que « l'histoire du pain », du semez à la fabrication et à la livraison à domicile par les porteurs des coopératives.

Un des pamphlets montre une femme qui refuse un pain en disant : « nous mangeons du pain

9 Alphonse Octors, *Les trois stades ...*, p. 5.

10 Rapport du Conseil d'Administration, présenté à l'Assemblée générale du 7 mai 1899, publié dans *La Maison du Peuple, bulletin spécial de la Coopérative ouvrière*, 5e année, avril 1899, p. 4.

11 Rapport du Conseil d'Administration, présenté ..., p. 4.

M.P., Maison du Peuple ». D'ailleurs, « Le pain Maison du Peuple, était **le meilleur**, parce qu'il est fait avec des farines des premiers moulins du pays ; **le moins cher**, parce qu'il a **son poids et le plus** économique, parce qu'il est le plus nourrissant. »¹²

Une boulangerie industrielle ultra-moderne

Après la Première Guerre mondiale l'architecte Richard Pringiers a construit « la boulangerie moderne » de la Maison du Peuple de Bruxelles en détruisant partiellement les bâtiments conçus par Horta. Située au quai de l'Industrie, elle était aménagée avec une salle de pétrissage de 450 m², une chambre de fermentation, un four tunnel de 34 mètres, un magasin de 500 m² et ... des nouveaux camions de livraison.

Pour la livraison du pain aux ouvriers et leurs familles, l'architecte Pringiers avait également construit des écuries au quai de l'Industrie, uniques dans leur genre : quatre étages d'écuries, reliés entre-elles par des plans inclinés. Elles contenaient les box, les stalles, équipées de râteliers à foin et les mangeoires.

Le charbon de la Coopérative ouvrière *La Maison du Peuple*

En 1899 Victor Horta crée au quai de l'Industrie à Bruxelles le dépôt central des charbons, les hangars et les magasins. L'architecture de la maison du gérant est sobre. Dans le grand auvent au-dessus de la porte d'entrée, supporté par de belles consoles Art nouveau, on reconnaît la main du maître. Le mur de clôture à rue et ses grilles étaient également typiques pour l'art nouveau de Horta.

Les charbonnages de Mariemont livraient les charbons aux coopératives. Ils vendaient de la grosse houille, de la gailleterie, du charbon tête de moineaux et braisettes lavées, des graines lavées pour forges, anthracites et boulets ovoïdes.

Cet important patrimoine industriel-archéologique fut démoli en mai et juin 1988. Ainsi disparaissait quasi la totalité du patrimoine des coopératives socialistes à Bruxelles.

Un seul bâtiment, la Boulangerie n° 1 au quai des Charbonnages n° 78, créée par Victor Horta et transformée par Richard Pringiers, subsiste encore aujourd'hui, malheureusement dans un

¹² L'Administration : *La Maison du Peuple*, ...

état méconnaissable.

La première Maison du Peuple

Située dans une synagogue désaffectée au centre de Bruxelles, elle fut inaugurée comme Maison du Peuple avec le concours de 6000 ouvriers, participant aux cortège le 25 décembre 1886, ... le jour de Noël chez « l'ennemi », les catholiques.

Au rez-de-chaussée il y avait une salle de café. Sur les murs on lisait les slogans contre le capitalisme, le militarisme, l'alcool, l'ignorance, pour le Suffrage universel, l'instruction obligatoire, le droit à la vie et à l'organisation. Au magasin de confection on vendait des tissus et des vêtements. Les soirs on y tenait les grandes assemblées. Il y avait une petite bibliothèque où l'on trouvait des livres sur l'histoire de la démocratie et du socialisme en Belgique, entre-autres des ouvrages de Louis Bertrand¹³, acteur et témoin de la naissance du socialisme belge : *Qu'est-ce que le socialisme?*, *Le parti ouvrier et son programme*, *La coopération*,...

Cette première Maison du Peuple avait également des bureaux pour le parti, une boucherie et une grande salle des fêtes à l'étage.

Les premiers mai, journée internationale des travailleurs, la Maison du Peuple était ornée de guirlandes de fleurs et évidemment de slogans : « Droit à la vie, droit au travail, droit au loisir, droit au repos ».

La nouvelle Maison du Peuple, apothéose de l'Art nouveau et de la coopération socialiste (Fig. 3 & 4)

En 1895 le Parti ouvrier de Bruxelles décida de construire une nouvelle Maison du Peuple. Le Conseil d'administration acheta un terrain de 1300 m² pour la somme de 228.000 francs belges au bas du Grand Sablon¹⁴. Le terrain était étroit, mais très bien situé à la tête des quartiers populaires « les Marolles » et à mi-chemin entre le haut et le bas de la ville.

13 Louis Bertrand (1856-1943) est fondateur du Parti ouvrier belge en 1885 et directeur du journal *Le Peuple* entre 1900 à 1907.

14 Le terrain était situé, rue Joseph Stevens, rue des Pigeons et des Samaritaines.

L'inauguration de la nouvelle Maison du Peuple est raconté dans le bulletin spécial de la Société coopérative du mois d'avril 1899¹⁵ : « Monsieur Victor Horta fut choisi comme architecte, et se mit immédiatement à l'oeuvre. Il lui fallut six mois pour élaborer ses plans préparatoires. (...) Une quinzaine de dessinateurs, sous la direction de M. l'architecte Pringiers, ont travaillé pendant un an et demi à la reproduction des plans en grandeur nature. Tout a été dessiné méticuleusement dans les proportions de l'exécution, depuis la façade jusqu'au moindre détail d'ornementation intérieure. L'architecte a utilisé pour ses plans environ 75 rouleaux de papier de 75 mètres de longueur sur 1,50 mètres de largeur. Cela nous fait une surface de 8.437,50 mètres carrés, soit la presque superficie de la Grand-Place de Bruxelles. L'équipe des dessinateurs commençait sa besogne dès 8h 1/2 du matin et la continuait souvent jusque bien tard dans la soirée. Tous les plans établis en grandeur nature, d'après les esquisses de l'architecte étaient revus et corrigés par M. Horta ; ils étaient alors définitivement calqués ».

En 1939, quarante ans après l'inauguration de la Maison du Peuple, Horta écrivait dans ses mémoires : « Unanimement, les anciens ouvriers et les nouveaux intellectuels se rencontrèrent sur mon nom. Ce fut une belle émotion le jour où une députation de trois délégués vint me demander de prendre la charge des plans. (...) L'oeuvre était si éminemment intéressante, comme je l'entrevis instantanément. **Construire un palais qui ne serait pas un palais, mais une « maison » où l'air et la lumière seraient le luxe si longtemps exclu des taudis ouvriers.** »¹⁶

Il est certain qu'en 1895, Horta, qui n'avait que 34 ans, était choisi sous l'impulsion d'un consortium, dont faisait partie l'industriel Ernest Solvay, qui avait constitué une garantie bancaire pour le prêt que les Coopératives socialistes avaient fait auprès de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite.

Ernest et Armand Solvay, Max Hallet, Léon Furnémont, membres du consortium, figurent également sur la liste des clients de Horta.

Horta conçoit la Maison du Peuple dans une période d'intense créativité. Presque en même

15 X: « La nouvelle Maison du Peuple, histoire de sa construction », *La Maison du Peuple, bulletin spécial de la Coopérative ouvrière*, 5e année, avril 1899, p.1-2.

16 Victor HORTA, *Mémoires* ..., p. 48.

temps que l'hôtel Armand Solvay, le fils d'Ernest et l'hôtel Van Eetvelde, deux de ses oeuvres maîtresses.

Horta écrit dans ses mémoires : « On m'a choisi à la Maison du Peuple parce qu'on voulait avoir une maison à ma manière esthétique et pas du tout pour des idées politiques ou autres (quoiqu'elles correspondaient), mais seulement du fait que mes amis et moi avions les mêmes idées sans que jamais une question d'intérêt fût mise en cause.

Nous étions des « rouges » sans pour cela avoir pensé à Marx ou à ses théories dont il n'était question d'ailleurs que depuis que tous ces amis libéraux étaient passés au parti socialiste pour y gagner des mandats qu'une stérile opposition doctrinaire leur refusait. »¹⁷

La construction de la Maison du Peuple avait coûtée un peu plus d'un million de francs or¹⁸, y compris le prix payé pour le terrain.

Dans le journal « La Maison du Peuple »¹⁹ édité lors de l'inauguration on évalue ce coût de la construction comme suit : « Le mètre carré de surface bâtie de la nouvelle Maison du Peuple revient à 550 francs, chiffre peu élevé, si l'on songe que pour une maison ordinaire à deux étages l'on paye 300 francs. Le Palais des Beaux-Arts de la rue de la Régence²⁰ a coûté au gouvernement près de 2000 fr. par mètre carré de surface bâtie, et le Palais de Justice de Bruxelles²¹ environ 2100 francs. »

La Maison du Peuple fut inaugurée, les jours de Pâques, le dimanche 2 et le lundi 3 avril 1899 : pour les socialistes c'était la fête de « Pâques Rouge ». En regardant les affiches, les fêtes d'inauguration furent extraordinaires: cortèges, festival de musique et meetings dans la nouvelle grande salle des fêtes, une cantate avec mille exécutants, un cortège aux flambeaux, un bal, un feu d'artifice, etc. En plus, les grandes figures du socialisme belge, Edward Anseele²², Emile Vandervelde²³, Alfred Defuisseaux²⁴, ... étaient présents et la délégation

17 Victor HORTA, *Mémoires* ..., p. 43.

18 Un million de francs or est l'équivalent d'environ treize million d'Euros. Néanmoins il faut tenir compte que les salaires de l'époque étaient bien plus modérés qu'aujourd'hui.

19 X: « La nouvelle maison du Peuple, histoire de sa construction »..., p. 2.

20 Actuellement : le Musée d'Art Ancien, 1875-1880, architecte Alphonse Balat.

21 Architecte Joseph Poelaert, place Joseph Poelaert à Bruxelles, 1866-1883.

22 Edward Anseele (1856-1938), écrivain, journaliste et homme politique socialiste belge. Fondateur en 1880 de

française, était dirigée par Jean Jaurès²⁵ en personne.

A cent mètres plus bas la fête catholique de Pâques était célébrée dans l'église Notre-Dame de la Chapelle : le temple des catholiques face au bastion des socialistes. Le jour de l'inauguration de la Maison du Peuple on chantait : « O transfiguration des choses ! La cathédrale et ses succursales, c'est la religion qui vient à son tour, payer son tribut de soumission au socialisme triomphant, la vieille foi qui s'incline devant la foi nouvelle ! »²⁶

La Maison du Peuple, architecture de propagande socialiste.

Sur les façades les noms de Karl Marx, Charles Fourier, César De Paepe, Pierre-Joseph Proudhon, Robert Owen, Jean Volders, Désiré Brismée ... apparaissent, ainsi que des slogans du socialisme. Maintes fois on y chantait *L'Internationale*: « Ouvriers, paysans nous sommes le grand parti des travailleurs. La terre n'appartient qu'aux hommes, l'oisif ira loger ailleurs. Combien de nos chairs se repaissent ! Mais si les corbeaux, les vautours, un de ces matins disparaissent, le soleil brillera toujours. »²⁷

Jules Lekeu : « Toute lumière et toute force, aux quatre coins de l'horizon, ouverte au soleil qui l'inonde, appuyée sur une musculature de fer qui la dresse, indestructible, la *Nouvelle Maison du Peuple* de Bruxelles apparaît face à la capitale qu'elle domine, comme à l'avenir qu'elle évoque. »²⁸

Horta lui-même rêvait de surmonter la Maison du Peuple d'un vaste dôme en métal, recouvert de briques de verre rouges, qui, les jours de fêtes aurait été éclairé intérieurement à l'électricité et que l'on aurait aperçu la lueur rouge du socialisme de tous les coins de la

la première boulangerie coopérative *Vooruit (En Avant)* à Gand. Il inspira les socialistes de Bruxelles qui en 1881 fondèrent la Coopérative ouvrière *La Maison du Peuple*.

23 Emile Vandervelde (1866-1938), homme politique socialiste belge, docteur en droit, en sciences sociales et économie politique.

24 Alfred Defuisseaux (1843-1901), avocat, homme politique socialiste et républicain belge. Un des fondateurs du Parti ouvrier belge.

25 Jean Jaurès (1859-1914), orateur, parlementaire socialiste français et pacifiste.

26 X: « Des souvenirs », *Le Peuple, organe quotidien de la démocratie socialiste*, 15e année, 1 et 2 avril 1899.

27 *L'Internationale* est créée en 1888 sur les paroles de Eugène Pottier et la musique du compositeur belge Pierre Degeyter.

28 Jules LEKEU: « Vers l'idéal », *Le Peuple, organe quotidien de la démocratie socialiste*, 15e année, 1 et 2 avril 1899.

ville. Il a malheureusement dû renoncer à ce projet.

Et en 1913, lors de l'établissement des plans d'extension de la Maison du Peuple sur un terrain avoisinant, on rêvait encore de placer sur une toiture-terrasse d'une cage d'escalier, à près de 37 mètres de hauteur, un projecteur marin qui projetterait ses rayons rouges à plusieurs kilomètres à la ronde. Ce serait le symbole du socialisme éclairant le monde...

Après les meetings dans la grande salle des fêtes, la Maison du Peuple était évidemment la scène de manifestations, comme par exemple celle du 12 avril 1902 pour le Suffrage Universel.

Le programme socialiste de la Maison du Peuple

Traduire en architecture le programme socialiste n'était pas du tout simple : au rez-de-chaussée, la salle de café, haute de deux étages, était la fonction la plus importante.

A droite étaient situés les magasins de confection. A gauche, l'entrée principale menait vers l'escalier et la grande salle des fêtes du troisième étage. La boucherie et l'entrée des bureaux étaient situées dans la rue des Pigeons. L'épicerie se trouvait dans la rue de la Samaritaine.

La salle de café était un grand espace de 8,50 mètres de haut et 16 mètres de large, sans colonnes ; elle avait une superficie de 328 m². Le café pouvait accueillir ainsi 800 consommateurs ... et manifestants. La structure compliquée du plafond, élaborée comme une « voûte d'arêtes » plate, et ses pilastres dédoublées en acier devaient porter les charges de la grande salle des fêtes, construite sur le toit, ce qui constituait une prouesse de construction.

A gauche du café se trouvait l'entrée principale, avec deux escaliers monumentaux gagnant la salle des fêtes .

Les « magasins de Nouveautés » étaient situés au rez-de-chaussée et en partie dans les sous-sols, l'entresol et partiellement au premier étage. On y vendait des vêtements de confection, tissus pour dames, chaussures pour hommes, dames et enfants, des parapluies, des cannes, des chemises, des cravates, des soieries, draps, rideaux, serviettes, essuies, de la flanelle, des doublures, etc.

Au premier étage il y avaient les bureaux, un dispensaire, une bibliothèque et la salle réservée aux conseils d'administration.

La Section d'Art et d'Enseignement

Au deuxième étage se trouvaient une seconde salle des fêtes de 16 mètres sur 8,50 et 5 mètres de hauteur, appelée la *Salle Blanche*²⁹, ainsi que quinze salles de sections, munies de dégagements spacieux,

Cette salle, d'abord salle de sport, puis salle de projection et de réunion pour les jeunes, sera ensuite réservée aux réunions de la Section d'Art et d'Enseignement, créée en 1891, sous la direction des membres Max Hallet et Emile Vandervelde. Les conférences, expositions et concerts organisés par les membres de la Section avaient pour but d'assurer la solidarité avec les travailleurs et les aider à s'enseigner dans les domaines de l'art et de l'esthétique.

Par l'intermédiaire du peintre Théo Van Rysselberghe³⁰ l'artiste peintre paysagiste français, Paul Signac³¹ avait souhaité d'offrir en 1897 la peinture « Au temps d'harmonie, l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir » au parti Ouvrier Belge, pour l'installer à la Maison du Peuple à Bruxelles et notamment dans la grande salle des fêtes, le lieu le plus prestigieux du bâtiment.³²

Cette peinture pointilliste, dont le titre original était « Au temps d'anarchie » représente à travers une scène composée à Saint-Tropez une anarchie utopiste, où se mêlent les classes sociales et les générations sur fond de bonheur tranquille. Vu la taille de cette peinture monumentale, 4,10 x 3,10 mètres, et un recul de 12 à 15 mètres nécessaire, un autre emplacement fut choisi, après maintes discussions. Selon Signac la Maison du Peuple était « une grande maison de verre et fer », où les parois pleins étaient rares.

29 Cette salle porte également le nom de « Salle Matteotti ». Giacomo Matteotti (1885-1924), membre actif du Parti socialiste italien, assassiné en 1924.

30 Théo Van Rysselberghe (1862-1926), peintre pointilliste belge.

31 Paul Signac (1863-1935), peintre, anarchiste et homme de gauche. La peinture se trouve actuellement dans la Mairie de Montreuil, France.

32 Voir à ce sujet : Jane Block : « Paul Signac's *Au temps d'harmonie* at Victor Horta's Maison de Peuple », in *Homage to Adrienne Fontainas, passionate pilgrim for the Arts*, Peter Lang Publishing, New York, 2013, p. 237-267.

Ce n'est qu'en 1900 que Signac trouve en accord avec Horta un emplacement sur un palier au premier étage, non idéal, mais approprié aux dimensions de la peinture et au recul nécessaire. Mais après tant d'années de discussions le rêve de Signac de placer sa peinture avant-garde dans une architecture des plus progressistes, resta un rêve utopique.

Une des propositions consistait à exposer éventuellement la peinture de Signac dans la Salle Blanche, au deuxième étage de la Maison du Peuple.

Néanmoins, sur une photo de 1913 de cette salle on voit un tableau représentant une immense tête du Christ, rebaptisé « Le Juste », une peinture créée par l'artiste Antoine Wiertz³³. Le socialisme, disaient-ils, avait hérité les idéaux du Christ, ... le concept de la fusion de Jésus-Christ et le peuple était vivante.

En 1886 le socialiste et militant Alfred Defuisseaux³⁴ avait publié l'ouvrage « Le Catéchisme du Peuple », basée sur le catéchisme Luthérien, pour disséminer les idéaux socialistes. La « première leçon » traite sur la condition du peuple et de son esclavage. Voici quelques questions et réponses : « 1. Qui es-tu ? R. Je suis un esclave. 2. Tu n'es donc pas un homme ? R. Au point de vue de l'humanité, je suis un homme ; mais par rapport à la société, je suis un esclave. 3. Qu'est-ce qu'un esclave ? R. C'est un être auquel on ne reconnaît qu'un seul devoir, celui de travailler et de souffrir pour les autres. 4. L'esclave a-t-il des droits ? R. Non. » ... et la septième leçon incite à manifester les jours de la Pentecôte à Bruxelles : « Tous les ouvriers y seront réunis, le peuple entier y sera et le gouvernement nous donnera le Suffrage universel aux cris de : Vive le peuple ! Vive la liberté ! »³⁵

Aussi Victor Horta était conférencier à la Section d'Art et d'Enseignement. En mars et avril 1899 il donna trois conférences sur l'architecture. La dernière conférence était consacrée à l'art de bâtir dans les temps modernes. Un journaliste écrit : « Il a critiqué fort justement l'espèce d'anachronisme qui constituent les oeuvres exécutées par les bâtisseurs dont dont la seule originalité est de continuer les styles des périodes révolues, alors que le cadre moderne, que la

33 Antoine Wiertz (1806-1865), est surnommé « le philosophe au pinceau ». Son atelier, le Musée Wiertz, est situé à la rue Vautier, n° 62 à Bruxelles. La peinture « Le Juste » se trouve actuellement à l'hôtel de ville de Saint-Gilles (Bruxelles).

34 Alfred Defuisseaux (1843-1901). *Le Catéchisme du Peuple* a été diffusé à 300.000 exemplaires en quelques semaines et il a eu une grande influence sur la lutte ouvrière.

35 <https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Catéchisme_du_Peuple/>. Consulté le 21/05/2018.

vie moderne réclament une architecture en harmonie avec les aspirations des gens d'aujourd'hui. Et, avec beaucoup de simplicité, il a dit son opinion sur l'architecture de l'avenir qui doit faire aimer à l'homme son intérieur en reflétant ses désirs et ses joies. »³⁶

La grande salle des fêtes au troisième étage était bordée par un foyer et la tabagie, dont les portes-fenêtres donnaient accès à un balcon. Au niveau des galeries de la salle des fêtes s'étendait une vaste terrasse ceinturée par un garde-corps, d'où s'élançaient les hampes pour les drapeaux rouges.

Un journaliste écrit en 1899 : « Par les chaudes soirées d'été, les ouvriers privés d'air et de lumière dans les ateliers de la ville et les ruelles des vieux quartiers pourraient là venir respirer en fumant leur pipe un vague parfum de campagne et se réjouir les yeux de la beauté des soirs. »³⁷

La longueur de la salle des fêtes était de 60 mètres et sa largeur 16,50 mètres. La hauteur variait entre 10 et 8,50 mètres. Environ 1700 personnes pouvaient y prendre place.

Horta écrit : « Cependant, la grande salle, dans son ensemble immense grenier, ne doit ni en donner l'aspect ni manquer d'acoustique. Ici la réussite est entière : l'orateur qui chuchote est entendu au fond de la salle (...). Ici deux dispositions majeures : le plafond est horizontal et le plancher incliné, brusquement relevé vers le fond pour briser le renvoi du son, à la satisfaction du public qui s'imagine que c'est pour mieux voir l'estrade. »³⁸

Avec la charpente de la salle des fêtes, Horta développe une construction extrêmement légère qui, malgré son raffinement, affiche clairement la composition de sa structure. Les parties métalliques étaient peintes en rouge vif, la couleur du socialisme. Il ne se contente pas de reprendre l'acier des constructions industrielles et du monde des ingénieurs. Il lui donne le pouvoir, d'exprimer symboliquement les forces et les tensions que subissent les matériaux.

36 X, « La nouvelle Maison du Peuple », *Indépendance*, 12 avril 1900, citation in : « *Articles de journaux sur les constructions de monsieur Horta, sur la réorganisation des cours à l'Académie, sur ses conférences* ». Archives du Musée Horta.

37 X, « La nouvelle Maison du Peuple », *Le Petit Bleu*, 2 avril 1899, p. 3.

38 Victor HORTA, *Mémoires* ..., p. 54.

Anticipant les déformations et fléchissements – une action rendue possible par l'usage du fer – , il génère un équilibre harmonieux, agréable à la vue³⁹.

La salle des fêtes était plus grande que la salle du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

La démolition de la Maison du Peuple en 1965

Victor Horta écrivit dans ses mémoires: « La Maison du Peuple, commencée en 1895, fut inaugurée le 2 et le 3 avril 1899. La joie du populaire et de ses dirigeants, la fierté du résultat acquis par ses chefs, Vandervelde, Hallet, Solvay qui avaient aidé au financement de l'affaire, se porta en partie sur mon oeuvre.

Depuis lors, la Maison du Peuple a été agrandie sans mon concours, peinte et repeinte sans souci de ce qu'elle était à l'inauguration⁴⁰. Elle n'a pu grandir proportionnellement au parti. A la refaire, il faudrait lui donner un tout autre caractère, car elle n'est plus en rapport avec un parti dominant les autres. L'enseigne d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui. Si – comme déjà plusieurs autres de mes oeuvres – on la démolissait, je n'en serais guère étonné⁴¹. Malchance ? Non : court des événements ! Insuffisance de beauté architecturale, pas tout à fait, car l'hosanna chanté à ma gloire fut déjà trop unanime pour ne pas résulter de quelque chose de vrai et de sincèrement exprimé.»⁴²

En 1964, peu avant la démolition de la Maison du Peuple, le politicien socialiste Camille Huysmans⁴³ déclare dans un interview avec le journaliste Oscar De Swaef dans le journal « Le Coopérateur » : « Les personnes à qui nous avons prêtés l'argent pour la construction de la Maison du Peuple, voulaient Horta. Et ils étaient aveugle...

Laissons Horta en paix. Il n'a pas mérité qu'on s'occupe encore de lui ; sa maison du peuple

39 Jos VANDENBREEDEN & HOPPENBROUWERS Alfons, *Victor Horta, Architectonographie*, Bruxelles, Confédération Nationale du Bâtiment, 1975.

40 Des agrandissements, ainsi que des transformations ont été réalisés à partir de 1912 par l'architecte Richard Pringiers.

41 La Maison du Peuple fut démolie en 1965 malgré une campagne internationale de protestation, menée par la Société Centrale d'Architecture de Belgique.

42 Victor HORTA, *Mémoires ...*, p. 57.

43 Camille Huysmans (1871-1968), homme politique socialiste, figure importante du mouvement flamand. Il a occupé les fonctions de bourgmestre de la ville d'Anvers, de président de la Chambre des représentants et de Premier Ministre. Il fut chef du gouvernement belge d'août 1946 à mars 1947.

était une construction misérable. »⁴⁴

Néanmoins Horta avait construit pour les dirigeants du Parti socialiste, les ouvriers et les coopérateurs un palais idéal, « qui ne serait pas un palais, mais une « maison » où l'air et la lumière seraient le luxe si longtemps exclu des taudis ouvriers. »⁴⁵

44 Oscar De Swaef : « Camille Huysmans over het gebouw van Horta » (Camille Huysmans parle du bâtiment Horta), *Le Coopérateur*, 5, 1964, p. 7.

45 Victor HORTA, *Mémoires* ..., p. 48.

Curriculum Vitae

Jos VANDENBREEDEN

Foundation Civa - Sint-Lukasarchief, Brussels

Jos Vandenbreeden, architect and professor emeritus at the Department of Architecture Sint-Lucas Brussels and Ghent, now Catholic University of Louvain (Belgium). He restored for instance the Solvay house (1894-1902, Unesco World Heritage since 2000) in Brussels, designed by Victor Horta, the Art Deco Basilica Koekelberg (Brussels), three villas in Blankenberge reconverted as *Belle-Epoque Centre*. He is head of the research centre and the archives “Foundation Civa - Sint-Lukasarchief” in Brussels. Many publications on Belgian Art Nouveau architecture, the 19th Century, Art Deco and Modernism.